

langage mikmaque, avec une espèce de rime à la fin de chaque membre de période : “ Atkignedemenèch, nigmatout, ménakach (*) k'SleumtSnénS. Ndoko echk n̄an kedSi délēikS kalal:ich kijSlk pegigi k'chala-dekelnS. Kigmenak l'nSk ichtekèch kinS déli mS jajSl̄tikš, pa n'kSdēi déli mS jagiadekelnS. Ichtekèch hēmkel : matteau paSèdemenèch Sen pilsei k'téléiSañénS t̄an kinS mS paSèdemš̄kš k'téléiagSnénS.

Autre exemple ; je suppose que j'aye à leur dire que : “ Avant-hier au soir, Pierre notre frère est mort ; c'est ce Pierre que vous avez si bien connu vous autres, qui avoit la physionomie vraiment martiale. Avant de mourir, il a demandé tous les enfants ; lorsqu'ils furent arrangez en sa présence, il les regarda tous les uns après les autres, et leur fit cette remontrance etc.” Voyci ces mêmes phrases en Mikmaque avec la rime à la fin de chaque membre de période, non pas en *ou*, mais en *a* ou en *ak*. “ Kéguet kédSi SlāgSek k'tégui SlagS nepkak, Pièl ok kig menSak, Pièl ok èta tana kilau Sèli k'chigiok chebena auchema kinabéSamS-kehichenak. Echksmenak nèbSgSek Sniginnka m'chet SigSmachinika. Šsplakanek kichkagi bSgSiètidek yalankSitichena, ndoko déli n'ché dSimkŠitichena, etc.”

Si je vous lisois tout cecy moy-même, vous ne pourriez vous empêcher de sentir le génie rimeur de cette nation. Comme je suis assez versé dans ce style

(*) Dans ce mot et dans quelques autres, nous rendons par un *x* minuscule, ua k surmonté dans le manuscrit, d'un signe particulier, $\frac{1}{x}$